



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1-63306 THIERS CEDEX

Avec MISTRAL (1830-1902)

Personne-à l'exception de la secte castratrice de l'intelligence qui sévit dans l'Université et ailleurs- ne refuse à MISTRAL le génie poétique. Mais une question se pose: ce génie a-t-il servi à enrichir notre patrimoine national et, parce qu'il a choisi d'écrire en provençal, n'offre-t-il pas un exemple à peu près stérile? C'est ce que nous allons examiner.

MISTRAL représente, par rapport au Rhône, le rôle que RONSARD, chef d'une autre pléiade, joua par rapport à la Loire, au XVI^e siècle. Il rend à la langue d'oc sa splendeur et sa vitalité; il renouvelle la mémoire des aïeux et des usages que l'on pouvait croire à jamais perdus. Rien dans son oeuvre, ni dans son existence limitée à son seul village, Maillane, qui ne soit lumière et bienfait.

Quant à moi, qui ignore naturellement le provençal, j'ai à portée de main, en ce moment, le Trésor du Félibrige, dictionnaire provençal-français, établi par le poète lui-même qui fait revivre les ancêtres.

"Honneur à nos aïeux que nous n'avons pas connus.
Ils ont vécu, ils ont tenu
Notre langue vive."

Il restitue au parler paysan ses origines et sa noblesse.

"Je chante une enfant de Provence
Dans les amours de la jeunesse.
A travers la Crau, par la mer, dans les blés,
Je veux la suivre."

Ces vers de Mireille font écho à la dédicace à
LAMARTINE:

"Je te consacre Mireille, c'est mon corps et mon âme.
C'est la fleur de mes ans.
C'est un raisin de Crau qu'avec toute sa ramure
Te tend un paysan."

Le Maillanais n'a connu de la vie que ce qu'elle a de noble et de généreux. Tel son père mourant et demandant le temps qu'il faisait:

-Père, il pleut.
 -Eh! C'est beau temps pour les semailles.
 "De mon père j'ai la stature
 Et la conduite sérieuse de la vie,
 De ma mère la joyeuse nature
 Et le plaisir de faire des vers."

Il était de ceux qui écrivent environnés de leur histoire, comme ils le seraient d'un paysage; ils laissent parler leur voix intérieure.

MISTRAL a dit que les paysans, dans la joie dansaient et, dans la tristesse, chantaient. La farandole, étant venue de Grèce, fut ainsi l'expression de leur joie. J'ai assisté, avant la guerre, à des félibrées, à Saint-Rémy de Provence. Les chants étaient en honneur et commençaient dès les olives et le saucisson, accompagnés de vin blanc (comme dans un buffet prométhéen). C'est là que j'entendis l'aubade de Magali, En Arles au temps des fées, Jean de Gonfaron pris par les corsaires et le Bohémien vient de Majorque avec, d'oranges, un chargement.

Depuis, chaque année, il m'est impossible d'aborder le mois de septembre, celui de la naissance du poète, sans me réciter:

"Il était un Roi de Thulé
 Fidèle jusqu'à la tombe
 A qui, mourante, sa fiancée
 Donna une coupe en or.
 Et quand il vint à mourir,
 Il compta ses villes dans le royaume,
 Donna toutes à son héritier,
 Mais pas la coupe.
 Il s'assit au banquet royal,
 Ses chevaliers autour de lui,
 Dans la haute salle de ses pères,
 Là-bas au château donnant sur la mer.
 Là s'assit le vieux buveur
 Et jeta la coupe sainte
 En bas dans les flots..."

(Traduction Charles MAURRAS)

"Et ses yeux clos se fermèrent ." (à jamais).

Nous, Prométhéens, nous ^{de} sauvenons notre coupe où si souvent, jadis, nous bûmes l'hydromel. Nous la gardons précieusement cette "coupe santo", en gage de notre amitié qui ne s'éteindra qu'avec la vie.

Et nous faisons nôtres ces vers du "Virgile de la Provence".

"J'aime mon village plus que ton village.
 J'aime la France par dessus tout."

On lira, dans le Mistral de MAURRAS, outre le Journal (alors inédit) du Maillanais, des pages (bi-lingue) de Mireille,

éclatantes de bonheur, de compréhension et d'amour, et devenues classiques: l'idylle des Micocoules, le combat, la mort d'Ourrias, la moisson et le repas des laboureurs, la nuit du Rhône, la légende des Saintes Marie, la fuite de l'héroïne et le mélancolique dénouement, "triste comme deux lis couchés".

Il a su s'élever à un tel degré d'art que, du centre des réalités les plus terriennes, son chant monte au ciel de la pensée universelle. De plus, en rendant les écrivains attentifs à leurs sources, en les incitant à défendre leur originalité contre le cosmopolitisme, il n'est pas douteux qu'il n'ait contribué, au témoignage de LAMARTINE, à régénérer les lettres françaises. Enfin, en faisant briller l'esprit méditerranéen, il a suscité dans le Midi l'éclosion d'une poésie gréco-latine venue enrichir le patrimoine national. Un commun héritage spirituel lie les peuples méditerranéens à travers le monde, rappelle MISTRAL dans une de ses odes les plus célèbres ("Ame de mon pays, toi qui rayonnes, manifeste...").

Je reviens à Saint-Rémy-de-Provence. La voix du récitant s'élève, en présence des hommes et femmes du terroir: "ce n'est pas le nombre -ni la guerre et ses ruines- qui tirent un pays du sombre-mais les francs caractères et les hommes vaillants." Puis les tambourinaires, venus d'Arles, d'Aix, de Lourmarin, font retentir leurs généreux accents. Le souvenir du passé, la confiance dans l'avenir nous environnent de toutes parts. Voici le refrain du cinquantenaire du Félibrige:

"Sont morts les beaux diseurs,
Mais les voix ont chanté.
Sont morts les bâtisseurs,
Mais le temple est bâti. . .
Maintenant peut souffler
Le vent ou la bourrasque.
Au front de la Tour Magne,
Le Saint signal est fait.

Ainsi se rejoignent, à travers les âges, des motifs d'attendre sereinement l'An qui vient. En prenant congé de vous, non sans quelque émotion, camarades prométhéens, au terme de cette année, je formule des vœux de bonheur pour vous et vos familles. En souhaitant que se maintiennent vivaces les liens d'amitié que nous avons tissés au cours des neuf années qui viennent de s'écouler sous l'invocation de

PROMETHEE.

Feu André GARNIER.



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite postale N°1 -63306 THIERS CEDEX.

Avant-propos à la lettre N° 100 de décembre.

**Message du MARECHAL PETAIN adressé à Madame
Frédéric MISTRAL à l'occasion de l'anniversaire
de la naissance du poète.**

En date du 8 novembre 1940, le Maréchal PETAIN fit porter par Henri MASSIS à Madame Frédéric MISTRAL, à Maillane, pour le 110° anniversaire de la naissance de l'auteur de Mireille, de Calendal et des Iles d'Or, un message libellé au nom de M. le Président du Comité F. MISTRAL. En fait, il était adressé à tous les Français. Il est toujours d'actualité. En voici le texte recueilli par Me ISORNI dans l'oeuvre de Philippe PETAIN (Actes et Ecrits, Flammarion, édit.)

"Je tiens à m'associer du plus profond de mon esprit et de mon coeur à la célébration qui ne fut jamais plus opportune de la mémoire de Frédéric MISTRAL, parce que je vois en lui l'évocat sublime de la France nouvelle que nous voulons restaurer en même temps que la **France** traditionnelle que nous voulons redresser.

J'adresse mon fervent hommage:

Au poète, égal aux plus grands, qui consacra la force et la grâce de son génie à glorifier tout ce qu'il y a de noble et de pur dans l'univers et dans l'homme.

Au sage, l'égal des plus sages, qui joignant l'exemple au précepte, ne cessa de répandre autour de lui la contagion des plus hautes vertus : courage, optimisme, mâle persévérance, charme des choses de la terre et des humbles rites de la vie domestique, culte des autels, des foyers et des tombeaux.

Au citoyen, au patriote, dont l'oeuvre et la vie témoignent que l'attachement à la petite patrie, non seulement n'ôte rien à l'amour de la grande, mais contribue à l'accroître en opposant une résistance invincible à tout ce qui peut nous déclasser, nous niveler, nous déraciner.

Au chantre inspiré de la race latine et des trésors spirituels dont elle est l'héritière et qui constituent pour elle une promesse d'éternité.

Et puisse notre renaissance française trouver en MISTRAL son guide, son maître, son animateur et son inspirateur."

Philippe PETAIN.

Maréchal de France

Chef de l'Etat.

Répétons-le;quelles qu'aient pu être, depuis un demi-siècle, les tragédies et les grimaces de l'Histoire, ces paroles du Maréchal sur le poète provençal reste vraies. Eternellement.

Novembre 1991

Feu André GARNIER.

Le Président et le bureau du Cercle vous présentent

leurs Meilleurs voeux pour cette année 1992 .

Les arbres

Les Arbres ont toujours été pour moi les prédicateurs les plus profonds. Je les vénère quand ils vivent en peuples ou en familles, dans la forêt ou le bosquet. Je les vénère plus encore quand ils se dressent isolément. Ils sont comme solitaires. Non pas comme des ermites qui auraient fui une quelconque faiblesse, mais bien comme de grands hommes qui se sont mis à l'écart, à la manière de **Beethoven** ou de **Nietzsche**. Le monde murmure en leurs cimes, leurs racines sommeillent dans l'infini; ils ne s'y perdent pas, mais tendent de toute leur force vitale à réaliser la loi qui les habite et qui leur est propre, à parfaire leur forme originale et à se présenter eux-mêmes. Rien n'est plus sacré, rien n'est plus exemplaire qu'un bel Arbre fort. Un Arbre scié montre sa blessure mortelle et nue au Soleil, il laisse lire toute son histoire sur la tranche ouverte de sa souche qui est aussi son tombeau: combat, peine, maladie, bonheur et prospérité sont fidèlement inscrits dans leurs anneaux annuels, années maigres et années d'abondance agressions vaincues, tempêtes surmontées. Tout petit paysan sait bien que le bois le plus résistant et le plus noble présente les anneaux les plus étroits, il sait aussi que les souches les plus indestructibles, les plus fortes et les plus dignes d'exemple poussent en altitude, sur les montagnes, et dans un perpétuel danger .

Les Arbres sont des sanctuaires. Qui sait leur parler, les écouter, connaît la vérité. Ils ne prêchent pas ni doctrines, ni recettes. Indifférents au particulier, ils enseignent l'antique loi de la Vie.

En moi est caché une graine, une étincelle, une pensée. C'est ainsi que parle "l'Arbre" . Je suis Vie de la Vie éternelle. Exceptionnelle est la tentative, le jet que la Mère éternelle a essayé de moi, exceptionnelle est ma forme, la marbrure de ma peau, exceptionnel est l'imperceptible mouvement des feuilles de ma cime, la plus minuscule cicatrice de mon écorce. Donner forme à l'Eternel et le révéler dans l'exceptionnel qui a pris corps, telle est ma raison d'être.

"Ma force est la confiance". Ainsi parle l'Arbre. "Je ne sais rien de mes Pères, je ne sais rien des milliers d'enfants qui naissent de moi chaque année. Je vis jusqu'au bout le secret de ma Graine, telle est ma seule et unique préoccupation. J'ai confiance en l'idée que Dieu est en moi. J'ai confiance en l'idée que mon devoir est sacré. Je vis cette confiance".

"Sois tranquille! Sois tranquille! Regarde-moi! Il n'est ni facile, ni difficile de vivre. Ce sont là des pensées puériles. Laisse parler Dieu en toi, et elles se tairont. Tu éprouves de la crainte parce que ton destin t'éloigne de ta Mère et de ton Pays natal. Pourtant, chaque pas,

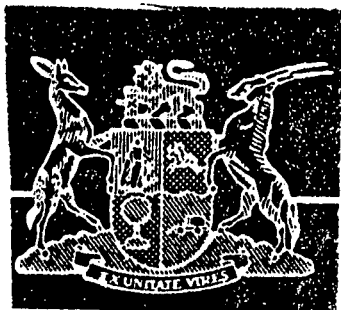
chaque jour te mène à nouveau au-devant de ta Mère. Le Pays natal n'est ni là, ni là-bas. Mais en toi. Ou bien alors nulle part". Voilà ce que peut nous dire un Arbre lorsque nous sommes tristes et que nous avons du mal à supporter la Vie.

J'éprouve la nostalgie du voyage quand j'entends les Arbres, le soir, murmurer dans le vent. Quand on reste longtemps à écouter dans le calme, la nostalgie du voyage dévoile aussi son sens. Elle n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, fuite en avant face à l'infortune. Elle est nostalgie du Pays natal, de la Mère, de nouvelles paraboles de la Vie. Elle mène à la Maison. Tout chemin mène à la Maison, chaque pas est Naissance. Chaque pas est Mort. Et chaque tombe est Mère.

Ainsi murmure l'Arbre, le soir, quand nous avons peur de nos pensées puériles. Les Arbres ont de longues pensées, diffuses et calmes, comme s'ils vivaient plus longtemps que nous. Ils sont plus sages que nous tant que nous ne leur obéissons pas. Mais quand on a appris à les écouter, alors la brièveté, la célérité et la haine puérile de nos pensées le cèdent devant une joie sans égal. Qui a appris à écouter les Arbres ne désire plus être un Arbre. Il ne désire plus autre chose que ce qu'il est. C'est là que se situent le Pays natal et le bonheur.

Bermann Hesse

Norddeutsche Allgemeine Zeitung , le 10 mars 1919.



L'AFRIQUE du SUD - 1991

Dans le cadre des conférences des Etudes Locales de Thiers et avec le concours du cercle Prométhée, Monsieur **Léo CONRADIE**, Consul Général d'Afrique du Sud à Marseille, donnera une conférence le 13 décembre 1991, salle N° 1 de la Mairie de Thiers. (20 h 30)

Il nous parlera de son pays sur le plan géographique et historique ainsi que de la composition des peuples et ethnies, sans oublier le domaine du tourisme et de la culture. (Images sur postes de T.V.)

Les secteurs économiques, le commerce et particulièrement les relations avec la France seront évoqués ainsi que les problèmes y afférents.

En conclusion de cette conférence qui nous promet d'être intéressante, Monsieur **Léo CONRADIE** nous dévoilera la nouvelle politique et l'avenir de son pays encore inconnu pour beaucoup d'entre nous.

Comme toujours , un débat aura lieu, préparez vos questions par écrit. Merci.

LES HEROS DANS LE MONDE INDO-EUROPÉEN

Les héros forment un ensemble composite. On y trouve des personnages de provenance diverse:

-Des hommes illustres morts. Ils se sont élevés au-dessus de leur condition humaine en étant "les premiers" dans une activité quelconque. La fonction guerrière donne l'occasion de promotions (ex: Dumézil: heur et malheur du guerrier), mais il existe des héros devins, poètes, médecins, etc...

-Des hommes illustres vivants (en particulier chez Homère). Ils ne sont des héros que par anticipation

-Des génies locaux. Ex: le héros de Marathon. Les génies locaux sont des puissances désignées par leur fonction. Les Grecs ont assimilé ces puissances à des hommes s'élevant au-dessus de leur condition.

-Des Dieux. Parfois grands: ex: Dionysos.

Souvent déchus. Chez Homère, il en existe plusieurs: Castor et Pollux; Agamemnon (qualificatif de Zeus). L'Inde a théorisé le phénomène. Les Dieux sont "descendus" pour s'incarner dans les héros du Mahabharata.

Dans le monde indo-européen, hommes et Dieux sont deux pôles entre lesquels existe une infinité d'intermédiaires: des hommes proches des Dieux; des Dieux proches des hommes; des hommes qui s'élèvent; des Dieux qui s'abaissent. Lorsque Hommes et Dieux se rejoignent, les Héros apparaissent.

Les héros sont ceux qui ont réussi à s'engager sur la "voie des Dieux" aboutissant à l'immortalité. L'origine est enseignée dans l'ouvrage indien; les Upanisads. Ce livre explique qu'il y a deux voies après la mort: la voie des ancêtres; la voie des Dieux.

*La voie des pères: les morts s'en vont dans la fumée et aboutissent à un séjour ténébreux (l'Hadès chez les Grecs). Cette voie passe par la nuit, les six mois de l'année où le soleil descend vers le Sud. Et l'âme y reste.

*La voie des Dieux: Les morts s'en vont dans la flamme. Cette voie passe par le jour, les 6 mois de l'année où le soleil monte vers le Nord. L'âme jouit alors d'une immortalité solaire.

Le Héros est celui qui a réussi à s'engager sur la voie des Dieux aboutissant à l'immortalité solaire. Il conquiert l'immortalité par l'ensemble des activités humaines, que la tradition Indo-Européenne regroupe en deux triades:

-La triade: PENSER-DIRE-FAIRE (Pensée-parole-action)

-La triade des trois fonctions.

LES HEROS GRECS

1-Les héros guerriers

Un homme "noble" considère la honte comme pire que la mort. Il préfère la "gloire impérissable" à la vie périssable. Aussi, le héros grec est doté de traits caractéristiques.

*Importance des jeux sportifs et de la chasse dans leurs légendes.
 *Nombreux comportements excessifs : l'HYBRIS. Cela les amène à commettre de nombreux crimes: les péchés du guerrier, selon l'appellation de Dumézil.
 *Traits physiques anormaux et formes animales à interpréter comme des métaphores. Ce sont des mimiques guerrières; des déguisements à l'occasion d'initiations;

2-Héros non guerriers

Ils sont nécessairement "premiers" dans leur domaine. Ces domaines sont divers: Médecin; Devin; Inventeur; Fondateur d'une lignée, d'une colonie, d'une corporation. Tous échappent à la "seconde mort" de l'anonymat.

3-Les Dieux-Héros

Exemple: DIUNYSOS. Son statut dérive de deux raisons:
 -Il a tété HERA (femme de Zeus)
 -Il est le Dieu de l'hiver et a atteint l'année, qu'il fait atteindre à ses fidèles.

4-Les réprouvés

Ce sont les Héros qui ont échoué et sont punis. Ils ont voulu, par ruse, conquérir l'immortalité. Ainsi ULYSSE, aux enfers, rencontre:

-TANTALE: dont le crime fut la tentative de voler le Nectar et l'Ambrosie, réservés aux Dieux. Il a donc tenté de voler l'immortalité.

-SISYPHE: son crime semble être d'avoir voulu revenir des enfers. Il est donc condamné à mimer le cycle annuel (le rocher qui retombe).

Il existe deux autres façons d'acquérir l'immortalité:

-Partager la table des Dieux

-Partager le lit d'une Déesse.

Exemples: *Cadmos: époux d'Harmonie, fille de Arès et d'Aphrodite
 *Pélée (père d'Achille) épouse Thétis, Déesse de la mer

LE HEROS ET LA COMMUNAUTE

L'héroïsation est une aventure individuelle. De son vivant, le héros est un danger pour les siens, une menace, car il ne se préoccupe que de sa gloire, de son destin individuel. Exemples: HERAKLES tue; AGAMEMNON sacrifie sa fille; ACHILLE obtient de Zeus la défaite des Achéens. Pourtant, le héros s'intègre à la communauté par diverses activités:

-Il peut être guérisseur

-Il intervient dans le passage à l'âge adulte (c'est un initiateur).

-Ancêtre éponyme (qui donne son nom à) il protège sa lignée en combattant aux côtés de ses membres.

Le Héros est différent des autres morts par le souvenir qu'il laisse.

un an déjà, SAINT LOUP... !

SAINT LOUP M'A DIT

Aujourd'hui c'est Samain. En ce premier jour de l'année celte, où les deux mondes se retrouvent, j'ai allumé les trois bougies du drakkar. La première - la rouge - est pour les trépassés. Et j'ai pensé à Saint-Loup.

J'ai alors entamé la lecture de ses "Partisans", et enfin compris le sens profond de ce mot que je n'aimais pas. Il m'avait montré jadis, sur un rayonnage de sa bibliothèque, un exemplaire broché de cet ouvrage de jeunesse - écrit du temps où il avait encore le droit de signer Marc Augier - en me disant qu'il était devenu introuvable, et que lui-même ne possédait que celui-ci. Grâce à "Art et Histoire d'Europe", il en existe de nouveaux exemplaires dans une très belle édition toilée, avec une préface contemporaine qui éclaire le lecteur actuel. Et l'introduction de Jean Mabire, détenteur désormais d'"Une part de l'héritage spirituel de Saint-Loup", justifierait à elle seule l'acquisition du livre.

Dans mon bureau, en face de la table à écrire, il y a son portrait par un artiste ami, offert par le même Jean Mabire. Il paraît à peine plus jeune que lorsque je l'ai rencontré, son regard de partisan fixé plus loin que la ligne bleue des Vosges, je ne peux dire si c'est sur le Cap-Horn ou plus probablement l'Ultima Thulé : il y monte désormais la garde sous les étoiles, avec ses camarades de combat.

Ces lignes paraîtront peut-être prétentieuses à ceux d'entre vous qui ont pu partager de longs moments avec Saint-Loup. Mais je considère comme un devoir, lorsque l'on a été si peu que ce soit en présence d'un homme d'une telle valeur, de fixer ses propos et de les faire partager, même à ceux qui en ont sans doute entendu de semblables. Déjà ma mémoire est infidèle, et si j'en atteste l'esprit, je ne peux en garantir la lettre. Je n'ose dire que c'est un acte de piété : il n'aimerait pas ce mot ; il préférerait ceux d'honneur et de fidélité.

Avant que je ne le rencontre, il m'avait déjà parlé : je revois encore - c'était au milieu des années 60 - la vitrine du libraire de Rennes où était exposé "Les Volontaires". La jaquette ne pouvait me laisser indifférent : c'était par le haut un plagiat du tableau du Musée de l'Armée "Le Rêve Passe", mais en bas "le souffle du soir" ~~ne~~ passait pas pour "bercer" les "soldats endormis sur la plaine"*. Une colonne noire s'éloignait sur celle-ci, blanche de neige, laissant un corps étendu auprès d'un fusil fiché en terre par la baïonnette. Le sujet me fascinait autant que l'objet. Ce fut "mon premier Saint-Loup". Je viens de le redescendre avec émotion du plus haut rayon de ma bibliothèque. Ensuite, je me précipitais bien évidemment sur "Les Hérétiques", où Le Fauconnier était pour moi un exemple. Je croisais la légende : un de mes camarades (aujourd'hui colonel de l'armée gauloise comme dirait J.M.) avait Mayeul parmi ses prénoms. C'était le filleul de l'extraordinaire aumônier de la LVF. Je rencontrais même un Père Mayol de Lupé, aumônier à la Légion (étrangère) : ce n'était qu'un parent. Dans l'avion qui m'emmenait en Afrique, où j'allais aussi servir sous la devise "Honneur et Fidélité", je dévorais - non sans un serrement de coeur - "Les Nostalgiques" : il devait me dire plus tard, mais je le pressentais déjà, que le Hauptsturmführer Gévaudan, c'était lui. Comme il est de règle lorsque l'on prête un bon livre, je n'ai jamais revu celui-là.

* Le tableau est de Detaille, la poésie d'Helmer et Krier, la musique de Foucher. Superbe enregistrement par Georges Thill.

"Sous le soleil brûlant d'Afrique", poussé par un camarade, car je faisais le difficile, vu que ce n'était pas "un livre de guerre" - j'ai évolué depuis - je lisais "La nuit commence au Cap-Horn", et découvrais que j'avais affaire à un être d'une autre dimension qu'un écrivain d'action, aussi brillant soit-il, même doublé d'un militant. Malgré la sueur de l'été tropical, je frissonnais au vent du Horn, et l'odeur des coquillages pourrissant du détroit de Magellan s'unissait à celle de Bab-el-Mandeb.

Puis ce fut "Montségur" - il m'a fallu attendre des années pour m'y rendre - "Plus de pardons pour les Bretons"...je vous épargne la litanie des titres, que vous connaissez sans doute.

Et vint ma chance : bavardant (en Gévaudan) avec l'époux d'une amie, j'appris que ce fort pieux garçon avait organisé lorsqu'il était responsable étudiant une conférence avec Saint-Loup. Je découvrais par la même occasion que son vrai nom était Marc Augier. Il fallait que ma fascination soit intense pour que je surmonte ma timidité et me décide à écrire à un si célèbre personnage, et lui demande, moi inconnu, s'il voulait bien me recevoir.

Je me souviens d'avoir eu le coeur battant comme à la réception d'une première lettre d'amour, en ouvrant l'enveloppe : elle contenait une lettre courte, à la fois naturelle et chaleureuse, d'une écriture cursive bien que quasi-runique. Je prenais donc le volant de ma dix-millionième et quelques "Coccinelle", direction Paris, XX^e arrondissement. C'était alors un quartier populaire, au sens sympathique du terme - et français. Une petite rue aux façades grises sans être tristes, où l'on pouvait encore trouver un emplacement de stationnement - nous étions au début des années 70 - Une maison comme les autres, avec une porte donnant sur un couloir et une fenêtre au rez-de-chaussée. Deux étages au-dessus. Au numéro 7 : symbole ? Je crois me rappeler que c'est Madame Augier qui m'a ouvert, et accueilli aimablement. Mais qu'elle me pardonne : c'est surtout de Saint-Loup que je me souviens. Il était comme sur les photos de jaquette de ses derniers livres : brosse d'argent, visage carré, yeux bleus dont je ne saurais dire s'ils évoquaient plutôt la couleur de l'acier ou du ciel. Corps trapu, simple et cordial comme dans sa lettre. J'utiliserais bien le terme de "force tranquille", s'il n'avait été ridiculisé dans une utilisation électoraliste. Et bien sur l'inséparable pipe qui lui donnait l'air d'un Maigret athlétique. Il me fit monter au second étage, dans son bureau "sous les toits". Le souvenir qui m'a marqué est celui d'un petit drapeau noir frappé de la double rune de la victoire (j'ignorais alors ce que c'était) : la réduction de celui qui claquait comme un coup de canon au-dessus du monastère d'Hildesheim.

Le fond de mon interrogation était en fait : que faire dans ce monde vétuste et sans joie ?

- "Il y a vingt-cinq ans, je vous aurais dit d'endosser l'uniforme noir, mais aujourd'hui...?"

- J'ai compris où l'on nous emmenait, lorsque, avant la déclaration de guerre, je me suis rendu aux Etats-Unis avec une délégation des Auberges de Jeunesse, et que l'épouse du Président Roosevelt a demandé la condamnation des pays qui ne formaient pas encore l'Axe. Sur le moment, on ne voyait pas pourquoi.

- Les SS n'étaient pas teuss-dessurhommes, tant s'en faut : ce sont nos ennemis qui ont créé le mythe. Ils y ont tellement bien réussi, que si aujourd'hui on mettait à un carrefour quelqu'un dans cet uniforme, pas même en armes mais avec un disque de circulation, tout le monde obtempérerait.

- J'ai écrit les "Patries charnelles", et les gauchistes-occitanistes ne comprennent pas pourquoi un "nazi" dit à peu près la même chose qu'eux : c'est que les allogènes* qui passent inaperçus à Paris ne peuvent pas faire de même dans les Régions.
- Nous sommes au temps des catacombes.
- Ce qui se passe au Moyen-orient, ce sont des querelles de sémites...C'est comme le Christianisme : qu'ils remportent tout ça à Jérusalem !
- Ils se sont beaucoup moqués de ce Reich de Mille Ans, créé en 1933 et anéanti en 1945. Ils n'ont rien compris : C'EST EN 1945 QUE COMMENCENT LES MILLE ANS. "

Puis nous sommes descendus d'un étage, il m'a fait asseoir dans un fauteuil en bois clair du Nord. C'était pour moi une découverte, j'ai compris depuis qu'une conception du monde se marque sans doute plus dans la vie quotidienne que dans les discours de tribune. Nous avons bu une bière et devisé plus légèrement. Il m'a parlé de ses origines vendéennes. J'ai su qu'avant la campagne de 1941 en Russie comme volontaire, il avait fait une honnête guerre de 40, mobilisé dans l'artillerie. Il parlait avec admiration du légendaire "75" français, qui avait déjà fait ses preuves en 14 (et devait maintenir sa réputation sur le Front de l'Est). Il préparait alors "Une moto pour Barbara" (dont le titre n'était pas encore fixé), c'était un roman à caractère méta-politique sans que le mot soit prononcé : "Il faut s'opposer à la non-violence : elle châtie l'homme européen, alors que les mêmes prônent la "bonne" violence, la violence automobile, si meurtrière mais qui alimente la société industrielle. Les jeunes passionnés de moto peuvent être une chance de réveil, et aider à casser le système. Il faut leur donner quelques idées".

Je devais malheureusement constater dans mes fonctions ultérieures que la plupart des jeunes "motards" avaient la cervelle trop étroite pour que l'on puisse y faire entrer la moindre idée. Comme on dit parfois avec humour dans l'armée : la tête n'est pas faite pour penser, mais pour porter le casque. C'est leur cas, et je le déplore. Lorsque j'ai lu le livre, qui avait subi des modifications par rapport au projet dont il m'avait entretenu, j'y ai trouvé avec émotion une trace de mon passage chez l'auteur : l'évocation du "Gévaudan", dont je lui avais alors parlé avec enthousiasme, et où il envisageait de me rendre visite. Si les espoirs mis dans les motocyclistes se sont révélés vains, en revanche, il y a dans cet ouvrage, je pense, quelque chose de prémonitoire : la relève des mâles européens complexés par les amazones libérées. Je l'ai constaté dans nos mouvements de jeunesse.

En le quittant, j'ai eu le temps d'apercevoir sa fille - qui revenait en moto - Je l'ai classée immédiatement "Walkyrie". Il mettait en elle beaucoup plus d'espoir que dans son fils. Si mes informations sont exactes, elle aurait été tuée dans un accident de moto, comme le fils du héros des "Nouveaux Cathares". J'ai su que lui aussi avait été gravement blessé en chevauchant de nouveau une de ces "Bêtes du

* Marc Augier a employé un autre terme, que les nouveaux Droits de l'Homme interdisent de reproduire, sous peine de poursuites judiciaires.

Gévaudan" comme il écrivait. Je reviens pourtant d'en enfourcher une, en pensant à lui. Je l'appellerai "Barbara".

Maintenant, je m'en vais terminer la lecture des "Partisans". Je sens que Saint-Loup est près de moi.

Capitaine GEVAUDAN

le 1^{er} novembre 1991

P.S. J'allais oublier : lorsque nous nous sommes séparés, Saint-Loup m'a remis un numéro de la revue "Nouvelle Ecole" en me disant : "Ces jeunes gens disent des choses intéressantes". La couverture portait une fusée spatiale. Je l'ai lu consciencieusement, trouvé ennuyeux, et passé à un camarade. Il me restait beaucoup de chemin à parcourir.

PROCÈS BRIÈRE

Une sanction dissuasion

Poursuivi pour provocation à la haine raciale, l'ex-porte-parole des « Verts » du Rhône a été condamné hier par le tribunal correctionnel de Lyon à trois mois de prison avec sursis et 20 000 francs d'amende

S'il était absent lors de son procès le 24 juin dernier, Jean Brière était sagement assis hier sur les bancs de la sixième chambre correctionnelle de Lyon pour entendre les juges prononcer leur verdict. Une décision attendue, puisque l'un des animateurs du mouvement écologiste français comparait pour provocation à la haine raciale,

suite à la diffusion du texte « Le rôle belligène d'Israël et du lobby sionniste » lors du Conseil national interrégional des « Verts » en avril dernier.

Face à lui, quatre parties civiles : la LICRA (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme), SOS Racisme, le B'nai B'rith et le Comité de coordination des institutions juives, avaient en leur temps dénoncé le texte et assigné le médecin devant le tribunal.

Hier, Jean Brière était entouré de quelques membres de son comité de soutien pour entendre le prononcé de sa condamnation : trois mois de prison avec sursis et 20 000 francs d'amende. Le tribunal ayant suivi les réquisitions formulées par le procureur Dissler. En outre, Jean Brière devra verser à la LICRA 10 000 francs de dommages et intérêts et le franc symbolique à SOS Racisme et au B'nai B'rith. Une large publicité sera faite au jugement, puisqu'il devra être

publié dans les colonnes de plusieurs journaux.

BRIÈRE FAIT APPEL

Si les parties civiles par la voix de M^{re} Richard Zelmati se déclaraient satisfaites, « les propos contenus dans les tracts ayant été considérés comme inadmissibles et sanctionnés comme tels », Jean Brière annonçait au sortir du palais de justice son intention de faire appel. Retrouvant sa verve et tracts à l'appui, il se présentait alors comme « le bouc émissaire, victime de ceux qui défendent la politique d'Yitzhak Shamir ». Dénonçant « la démocratie française qui traîne devant les tribunaux des gens qui émettent des opinions intérieures », Jean Brière annonçait son intention, sur un plan politique cette fois, de prendre le pouvoir le plus rapidement possible au sein des « Verts », « afin de donner une véritable identité politique au mouvement ».

BÉNÉDICTE GEORGES

NOUVELLE CALEDONIE, reflexions sur l'Armistice de 1918.

Aujourd'hui, nous célébrons une fois de plus l'Armistice de 1918. N'oublions pas que cette victoire nous a coûté 1 million 400 000 morts.

Ils sont morts pour une FRANCE qui avait encore le sens de l'honneur. Cette FRANCE, leur FRANCE, qu'est-elle devenue ?

Une FRANCE où les élections se payent à coup de milliards volés, une FRANCE où les terroristes sont amnistiés où les crimes de sang les plus ignobles sont assimilés à la légitime défense.

Une FRANCE où pendant des heures on peut suivre à la Télévision de solennelles discussions sur la morale et la démoralisation sans qu'il soit question un seul instant des valeurs chrétienne de l'Europe

Une FRANCE où la peine de mort est abolie pour les assassins pendant que l'infanticide est légalisé et remboursé. A quand la médaille du mérite pour les assassins ?

Une FRANCE où les clefs de voûte d'une nation sont démantelées: la Croyance, la Paysannerie, l'Armée; où des municipalités en viennent à remplacer sur les monuments aux morts les termes "morts pour la FRANCE" par "victimes de la guerre". Il est difficile de pousser plus loin le sectarisme antimilitariste et le mépris de la Patrie.

Une FRANCE où ceux qui osent soutenir des valeurs essentielles telles que Travail, Famille, Patrie sont traités de fachos et voués à la haine de leurs concitoyens, d'une FRANCE où il est de bon ton de piquer une crise d'hystérie aux seuls mots d' "Ordre moral" comme si le désordre immoral n'accélérait pas dramatiquement la décadence de la nation.

Une FRANCE où certains mots deviennent des crimes d'Etat que poursuivent les justices parallèles de groupuscules secrétés par un faschisme de gauche qui a pourtant montré pendant 70 ans et sous toutes les latitudes de quels crimes il était capable. Et dans cette FRANCE qui se prétend pays de liberté, la Presse non conformiste est étouffée par des amendes scandaleusement gonflées comme si ne pouvait suffire le franc symbolique et un droit de réponse beaucoup plus efficace pour éclairer les lecteurs que le racket crapuleux.



Une FRANCE où les électeurs sont las de se déplacer pour élire des députés fantômes qui brillent par leur absence à l'Assemblée quand il s'agit de voter des lois.

Une FRANCE où Télé et Radio abreuvent la jeunesse de la musique anglo-saxonne la plus pourrie, comme s'il n'y avait pas d'excellentes chansons françaises, celles de nos Provinces, celles des Tom Tom et celles des pays européens. Non il n'y a de place que pour le rythme le plus chevelé, le plus sauvage. Les responsables de ces émissions fabriquent en série des détraqués, des violeurs et des drogués.

Une FRANCE qui exporte ses dépravations dans les confettis de son ex empire. Où gendarmes et policiers sont allègrement offerts aux tueurs, où les séparatistes et anti -Frances sont particulièrement chouchoutés et rétribués par un gouvernement de trahison; où la Radio est confiée à de jeunes paltoquets métropolitains qui nous abreuvent de bavardages niais dès la première heure de l'émission; où un syndicat raciste multiplie les grèves pour soutenir des voleurs et des saboteurs et se moque bien des lois et des référés et prend le pays tout entier en otage; où certains chefs politiques, obtus en sont encore à revendiquer une indépendance "socialiste" (les plus obtus et pédants ajoutent "scientifique" comme si le socialisme n'était pas synonyme de régression et d'aliénation et "socialisme scientifique" synonyme de ce marxisme que les Pays de l'Est et même la Russie vomissent aujourd'hui; des chefs qui se moquent à tel point de la démocratie qu'on les a vus à l'occasion briser les urnes électorales à coup de hache et même ne pas ouvrir les mairies les jours d'élection.(sans même que ces maires prévaricateurs aient été destitués!)

C'est pourquoi, il importerait au moins en cet anniversaire de nous souvenir que notre million 400 000 de 1914-1918 ne sont pas mort pour cela; ni nos morts de 40-45; ni ceux d'INDOCHINE; ni ceux d'ALGERIE; ni ceux de notre empire.

La corruption, la famine et la guerre civile en ALGERIE ont pris la place de la FRANCE grâce aux idéologues rouges et aux "porteurs de valises".

15/11/91

R.P. TEPPAZ

TRIOMPHE DES FORCES PATRIOTIQUES en AUTRICHE



armoiries de l'AUTRICHE

Le Dimanche 11 novembre, les 1 120 000 électeurs du Land de Vienne, la capitale de l'AUTRICHE, étaient conviés à se rendre aux urnes pour élire le **Gemeinderat** (Conseil municipal) qui, étant donné le nombre des électeurs concernés est aussi le **Landesparlament** (l'Assemblée du Land). Nous donnons ici les résultats de ces élections à la suite des résultats de 1987 pour une meilleure lecture.

FPÖ = Freiheitliche Partei Österreichs : forces patriotiques.

SPÖ = socio - démocrates.

ÖVP = Österreichische Volkspartei = parti conservateur

	Suffrages obtenus.			mandats obtenus		
	1987	1991	%	1987	1991	%
SPÖ	55 %	47,7 %	- 7,3%	62	52	-10
ÖVP	28,4 %	18,1 %	-10,3%	30	18	- 12
Verts	-	9,1 %	+ 9,1%	-	7	+ 7
FPÖ	12,9%	22,6 %	+ 9,7%	8	23	+ 15

Les socio-démocrates enregistrent un recul plus que sérieux et ne conservent la majorité absolue des mandats que grâce au scrutin de type majoritaire. Mais ils n'ont plus la majorité absolue des voix dans le Land. Le grand perdant

est le ÖVP. Les résultats ont été accueillis par un sentiment de panique non dissimulée au siège de la rue Kärtner, à Vienne, où ils ont été qualifiés de "**desaströs**", "**apokalyptisch**".
Inutile de traduire.

C'est un "**tremblement dde terre**" s'accordent à dire la presse autrichienne et allemande. Et il est dû à ce triomphe des nationaux du FPÖ. Dont le responsable, **Jörg HAIDER**, est souvent décrit comme un "**nazi présentable et souriant**", qui ne manque pas de souligner dans ses meetings que sous le III^e REICH, il y avait des choses qui tenaient la route !

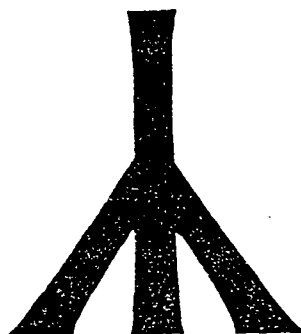
Le FPÖ réussit une très importante progression dans les quartiers ouvriers viennois de Simmering, Meidling, Favoriten et Ottakring où il double ses suffrages aux dépens des socio-démocrates. Mais il progresse également fortement dans les quartiers "bourgeois" du Centre, de Hetzling, et, cette fois, aux dépens du ÖVP conservateur.

Les instituts de sondage de la "**Propagandastaffel démocratique**" n'avaient pas prévu ce "tremblement de terre". Ou bien savaient-ils, mais ils n'ont pas dit. Dans un cas comme dans l'autre, ils sont coupables. La progression du parti de **HAIDER** était attendue par tous les nationaux, en AUTRICHE comme en ALLEMAGNE. Elle s'inscrit dans un mouvement ascendant puissant qui s'est traduit par de très bons résultats aux élections du Land de **Salzbourg** et au Land de **Stayermark**, mais aussi à **Bremen** en ALLEMAGNE.

Les forces cosmopolites sont en déclin net, tandis que les forces d'identité sont en pleine ascension. Notamment dans les pays de l'Est de notre continent.

L'après-guerre et ses fabous sont en fin de cycle. Un autre cycle se met en place. A nous d'être à la hauteur, pour nous mettre en harmonie avec les forces cosmiques dans leur devenir.

Jean-Pierre.



Tu naissais en BOURBONNAIS, le 4 novembre 1920
André, **GARNIER** !

Tu réussissais de brillantes études littéraires ,
André **GARNIER**. Dans ta folle jeunesse tu en-
trais au P.C., tu le quittais bientôt pour adhé-
rer au P.P.F. Grand sportif, grand mélomane, tu
devenais le responsable de la jeunesse P.P.F .
de l'Allier.

Secrétaire du dernier chef de la sûreté de VICHY,
les F.F.I. t'arrêtèrent à la " Libération " .
Relâché d'un camp de misère, rapidement tu
trouveras un emploi de comptable dans une gros-
se entreprise de plomberie-zingage de VICHY.
A la retraite depuis peu, tu lisais de plus en
plus.

Les "Amis de Robert BRASILLACH, ceux de " Jean
MARAIS" dont tu étais le correspondant dans
l'ALLIER, et, surtout le Cercle PROMETHEE que
tu animais, t'occupèrent ces dernières années.

Aucun membre du Cercle n'oubliera ta présence
dans la "Lettre du PRESIDENT", et ,c'est tou-
jours avec beaucoup d'émotion qu'ils se remé-
moreront tes nombreuses conférences.

Malade depuis trois mois, athé, tu ne parlais plus
qu'avec tes yeux, des yeux qui interrogeaient ,
des yeux noyés dans un vide reflétant un der-
nier combat intérieur !

Tu es parti tout seul sur un lit d'hôpital ce di-
manche 3 novembre 1991 à 23 heures.

Incinéré à CROUEL le 8 novembre 1991, tes cendres
ont été confiées selon ta volonté à Nicole S.
pour être jetées dans la MEDITERRANEE.

Pourquoi la MEDITERRANEE ? C'est ton secret André!

Tu nous manqueras Andre GARNIER .

CERCLE CULTUREL PROMÉTÉE

Boite postale N°1-63306 THIERS CEDEX.



Le meilleur des mondes

Sans nous en douter toujours, nous vivons dans le meilleur des mondes. Le Président de la République nous le suggère à chacune de ses interventions télévisées. De plus il tient les français en haute estime, avec quelques réserves toutefois.

Ainsi en août dernier fut-il contraint de faire appel à Mr Elie **WIESSEL** pour aller dire à Mr **GORBATCHEV** qu'il n'avait cessé de l'appuyer lors du putsch. Quand on se remémore le détachement manifesté par le Chef de l'Etat à l'éviction de son "ami" on comprend la dose de doigté nécessaire pour faire admettre tout autre chose.

En économie, les craintes de récession ont faibli assure Mr **MITTERAND**. La démocratie socialiste est déchargée de toute responsabilité. Si cette récession persistait ce serait le Patronat responsable, peu dynamique en investissement alors que la relance par l'emprunt et l'ouverture des entreprises nationales aux fonds capitalistes résoudreait le problème.

Les 2.800.000 chômeurs fondraient d'un coup. 720.000 faux chômeurs sont déjà comptabilisés par Mr **CHARASSE**. Ce ne sont pas les 600.000 R.M.I. malicieusement surgis qui mettront à mal cette belle offensive.

La pugnacité gouvernementale est un élément primordial de ce meilleur des monde en lequel nous avons le bonheur de vivre.

Cette pugnacité s'affirme multidirectionnelle. En voulez vous des preuves ? Elles abondent. Ne citons que la réduction de deux milliards de francs de la dette polonaise sur ordre de Mr **MITTERAND**, les dépenses publiques passant hardiment de 48% à 51% du Produit Intérieur Brut, l'insigne déficience de notre appareil militaire, chars, écoute, Jaguar, Alphajet, Mirage 2000, missiles du Plateau d'ALBION.

L'admirable, en ces circonstances est l'imperturbable sang froid de nos hommes politiques. L'Opposition ironise, plaisante, brocarde. D'autres froncent le sourcil, grondent, vitupèrent.

Mais gentils ou méchants, ils limitent là leur offensive. Point d'abandons, point de suicides. Les places sont tellement bonnes qu'il serait fou de les quitter.

Quant à ceux du pouvoir, ils sont à l'identique. Elus comme marxistes ils entérinent la mort du marxisme le sourire aux lèvres. Alliés des communistes, ils notent leur disparition sans frémissement. Ils ont toujours tout prévu. Leur probité est absolue. L'intérêt personnel ne les guide jamais. Ils ignorent ce mot et le mot bénéfice. Les traitements, les honneurs, les rémunérations, les héritages, les fortunes leurs tombent dans les bras par bienheureux hasard.

N'est-ce point beau ?

Vouloir changer une aussi admirable conjoncture !
Quel fou le proposerait.

Novembre 1991

Léon GAULTIER, le Berrichon.

Léon Gaultier
**SIEGFRIED
ET LE
BERRICHON**

*Le parcours
d'un "collabo"*



Goulven PENNAOD

LA LANGUE GAULOISE

C'est pour sacrifier à un vieil usage en France et ne pas dérouter inutilement le lecteur que l'on parle ici de langue "gauloise". En fait, le propos est de traiter, plus généralement de celtique continental ancien [CtC.], dont le gaulois proprement dit [Gl.] n'est qu'un dialecte, d'ailleurs important, par opposition au celtique insulaire [CtI.].

Ce classement géographique est, lui aussi, traditionnel et commode mais, linguistiquement, il ne se justifie pas pleinement puisque les langues dites brittoniques, à bien des égards, s'accordent avec le CtC. contre le goïdélisque.

Que sont donc les langues celtiques [Ct.] ? Elles constituent une branche de la grand-famille des langues indo-européennes [Ie.] qui regroupe la plupart des langues parlées aujourd'hui en Europe (sauf le basque, le maltais, le hongrois, le finnois, l'estonien et les idiomes de l'URSS qui lui sont apparentés, les langues dites "caucasiques" et ... l'infini multiplicité des parlars des travailleurs immigrés qui ne semblent pas en voie d'assimilation), mais aussi un certain nombre de langues d'Asie : langues aryennes (c'est-à-dire iraniennes, dardes, indo-aryennes) et les deux langues tokhariennes du premier millénaire de notre ère. Ces langues étaient parlées à date ancienne par des peuples appartenant tous à la grand-race blanche et, génétiquement, sont le produit de la différenciation d'un idiome commun antérieur à la dispersion géographique du peuple qui le parlait, quelque part dans les plaines d'Ukraine, semble-t-il, aux alentours du 5. millénaire avant l'ère.

Les méthodes linguistiques de la comparaison, de la reconstruction interne et de la typologie permettent une restitution plus ou moins schématique de cet idiome à divers stades de son histoire; le mieux connu ainsi est ce que l'on pourrait appeler le tardif-indo-européen [tIe.] précédant immédiatement les vagues de dispersion des peuples, pour lequel les méthodes comparatives appliquées aux dialectes attestés historiquement fournissent une assise quasi certaine. Au cours des derniers millénaires précédant l'ère, un certain nombre de familles s'opposent clairement les unes aux autres; ce sont, grossièrement, de l'est à l'ouest : le tokharien, l'aryen, l'anatolien, l'arméno-phrygien, le grec, le slave, le baltique, l'albanais, le germanique, l'italique et le celtique. Certaines de ces familles sont éteintes (ici marquées ↓), d'autres, qui ont certainement existé, ne sont attestées que par quelques misérables inscriptions d'interprétation difficile (p.ex. ↓lusitanien, ↓messapien) ou des noms propres (p.ex. ↓thrace, ↓dace, ↓illyrien) et beaucoup ont disparu sans laisser de traces et nous seront à jamais inconnues à moins de providentielles découvertes archéologiques; cet événement n'est d'ailleurs pas totalement à exclure puisque ↓anatolien et ↓tokharien ont été retrouvés et caractérisés au cours de ce siècle, comme ce fut aussi le cas du très archaïque dialecte grec ↓mycénien dont le déchiffrement ne date que de 1953. D'autres langues, enfin, ont persisté jusqu'à nos jours. Certaines sont attestées par des textes dès le -2. millénaire (anatolien, grec mycénien), beaucoup au cours du -1. millénaire, d'autres pendant le +1. millénaire (slave, tokharien), d'autres enfin, seulement au cours du +2. millénaire (baltique, albanais, darde). Il faut tenir compte de tout cela,

ainsi que de l'importance des documents : on a déjà signalé que nous ne possédons que quelques inscriptions ou gloses du messapien du sud de l'Italie; certain prétendent qu'il se rattacherait à l'illyrien, mais comme on ne sait pas trop ce qu'était celui-ci, cela ne nous avance guère; on en sait moins encore du lusitanien attesté à date ancienne au nord du Portugal, sinon que ce n'était pas une langue celtique; on ne sait même pas avec certitude si on peut considérer le ligure comme indo-européen ou si ce n'était pas plutôt une branche de cette (ou ces) langue(s) que, faute de mieux, on appelle "méditerranéenne(s)" avec quelque superstrat indo-européen; quant à l'étrusque, on est à peu près certain qu'il n'était pas indo-européen...

Parmi tout cela, les langues celtiques tiennent un juste milieu. On en a des témoignages écrits depuis la seconde moitié du -1. millénaire, en quantité restreinte, il est vrai, mais qui deviennent abondants dans la seconde moitié du +1. millénaire pour subir depuis deux siècles un recul tragique et probablement fatal devant le français (langue romane, donc d'origine latine) et l'anglais (langue germanique au vocabulaire intensément romanisé depuis le 11. siècle). Ces langues moribondes comprennent, comme on l'a dit, un groupe goïdélisque formé de l'irlandais, de l'écosseis et du manx et un groupe brittonique constitué par le gallois, d'une part, le cornique et le breton, de l'autre. Le CtC., quant à lui, a disparu, au plus tard au +5. siècle, ne laissant dans les langues romanes qui lui succédèrent qu'un nombre restreint de mots (limités souvent à des aires rurales plus ou moins étendues), quelques traces dans la phonologie et, sans doute, un peu plus de tournures syntaxiques ignorées du latin ou du germanique.

A l'époque où ses documents furent rédigés, le CtC. n'était pas unitaire; outre le galate, dont les restes sont trop maigres pour permettre de le situer exactement, mais qui semble bien à peu près identique au gaulois, il existait trois dialectes principaux : le lépontique [Lp.] dans la région de Lugano, dont il nous reste une trentaine d'inscriptions s'échelonnant entre le -4. et le -1. siècles, pour la plupart très brèves; le celtibère qui était parlé au centre-nord de l'Espagne (en gros, au sud de la Navarre, à l'est de la Vieille-Castille, au nord de la Nouvelle-Castille et à l'ouest de l'Aragon), dont nous possédons une centaine de documents dont l'un inestimable, encore que bien obscur : la grande inscription sur bronze de Botorrita, non loin de Zaragoza; enfin, le gaulois proprement dit, entre la Garonne et le Rhin ainsi qu'au sud de la Cisalpine.

Sur le plan linguistique, on caractérise le celtique comme une langue indo-européenne présentant les traits suivants :

1. Ie. *p > Ø [zéro, disparaît] : ptIe. [proto-Ie.] *ph₂tēr > Gl. *(gutu-)atir, vIr. [vieil-irlandais] athir 'père' + Gr[ec]. πατήρ, La. patēr, Ha. [= arménien] hayr, vIn. [= vieil-indo-aryen] pitā, Go[tique] fadar.

2. Confusion des occlusives glottalisées et aspirées de l'Ie. pour aboutir à des occlusives voisées non aspirées : Ie. *bh > Ct. b; *d, *dh > *d; *g, *gh > *g; cependant g^w > *b et *g^wh > *g. Ainsi Ie. *bherw-/*bhorw- > Br[eton] berv 'bouillant', Gl. Boruō, divinité (cf. Bourbonne les Bains 52400) et Fr[ançais] bourbe < Gl. *boruā; Ie. *dakru- 'larme' > vBr. [=vieux-breton] dacr + Gr. δάκρυ; Ie. *dhuH- > Gl. *dūnon (cf. Lugudūnum 'forteresse du dieu Lugus' = Lyon, Loudun, Laon, Leiden,...); Ie. *gal- 'pouvoir' > Br. gallout 'pouvoir', Gl. Galli 'Gaulois', Γαλάται 'Galates'; Ie. *ghrendh- > mIr. [= moyen-irlandais] grenn 'barbe', Gl. grennos 'barbe'; Ie. *gh^wer-/*gh^wor- 'chaud' > Br. gor 'feu ardent, furoncle'; Ie. *g^wi- > Br. bed 'monde' Gl. Bitu-riges "gens du roi du monde".

3. En dehors de la finale, il y a confusion entre tIe. *ō et *ā : par exemple, tIe. *mātēr 'mère' > vIr. máthir, Gl. mātir + La. mātēr; *gnōto- PP. 'connu' : Ga(llois) naws 'nature', Gl. Epo-so-gnātus 'qui connaît bien les chevaux'.

4. Très tôt, Ie. *ē > Ct. *ī. P.ex. Ie. *wēro- 'vrai' > vIr. fīr, Br. gwir, Gl. Co-uīrus (désinence latinisée, pour *uīros) + La(tin) uērus, vAh. (= vieux-haut-allemand) wār.

Tels sont les critères que l'on retient pour qualifier une langue de "celtique". Mais les quatre sont nécessaires car, pris isolément, aucun d'entre eux ne serait déterminant. Comme l'a fait remarquer K.H. SCHMIDT (Die festlandkeltischen Sprachen, 15) l'un ou l'autre de ces traits se retrouve ailleurs : le 1. en arménien; le 2. en iranien, albanais, baltique, slave; le 3. en slave, &c. , mais c'est bien la réunion de tous ces éléments qui caractérise une langue comme celtique. Ainsi, le lusitanien a paru tellement proche que certains l'ont dit "proto-celtique", mais il ne saurait appartenir à cette famille de langues car, dans l'inscription du Cabeço das Fraguas, on lit Oilam Trebopala | indi porcom Laebo... 'une brebis pour Trebopala et un cochon pour Laebo...' où le mot porcom 'cochon' est un accusatif du mot indo-européen *porko- dont le *p est tombé en celtique, comme le montrent le nom vIr. orc 'jeune porc' et celui des îles Orcades (cf. A. TOVAR, Etudes Celtiques 11 [1964-65] 252s.).

◇

Une des difficultés de l'étude du celtique antique repose sur la variété des traditions et des écritures. Il est bien certain que lorsqu'un document d'une langue, quelle qu'elle soit, nous est transmis par un auteur étranger, celui-ci a tendance à nous le livrer selon des termes (phonèmes, désinences, &c.) propres à sa langue. En français, par exemple, on dit ordinairement "Londres", "Munich", "Rome", "Saragosse", "Moscou", "Pékin" sans souci de la langue du pays d'origine qui donne, respectivement, **London**, **München**, **Roma**, **Zaragoza** [θara'goθa], **Moskva** [mɔs'kva], **Běijing**. Il n'en allait pas autrement pour les écrivains grecs ou latins qui nous transmirent des noms d'hommes ou de lieux se rapportant au monde celtique et, parfois, leurs transcriptions ont donné lieu à des confusions amusantes dont voici un exemple. Le nom du 'prophète', 'voyant' qui, en celtique continental ancien était *uātis, nous a été transmis par les écrivains latins sous la forme uātes, mot qui appartenait aussi à leur langue courante; les écrivains grecs, transcrivant le pluriel selon les règles de leur orthographe d'usage l'ont, naturellement, écrit οὔατες, où le groupe de lettres <oua> se lit, évidemment [wa], mais cela n'a pas empêché des celtomanes anglais du 18. siècle de l'interpréter par *[ova], ce qui a donné un certificat de naissance aux trop fameux "ovates" dont aucun "druide" conscient et organisé de notre 20. siècle mytho-hystérique n'oserait mettre en doute l'existence, "traditionnelle" bien entendu...

En outre, contrairement à ce que l'on raconte volontiers, les Celtes, y compris leurs curés, n'ont jamais répugné à faire usage de l'écriture. Simplement, nous dit César, qui reste, quoi qu'on die, notre meilleur informateur, les druides *neque fas existimant ea litteris mandare* 'estiment que la religion ne permet pas de confier à l'écriture ces choses' [qui font partie de leur enseignement doctrinal], pour ajouter immédiatement après de la façon la plus claire *cum in reliquis fere rebus, publicis priuatisque rationibus, graecis litteris utantur* 'alors que pour tout le reste en général, pour les comptes publics et privés, ils se servent de l'alphabet grec' (BG 6,14,3). En effet, en Gaule propre, les quelque 300 inscriptions relevées dans les plus récents recueils (Recueil des inscriptions gauloises I [CNRS Paris 1984] et 'Compléments gallo-grecs' EC 25 [1988] 79-106) par M. LEJEUNE le prouvent abondamment : c'est en langue gauloise mais en alphabet grec que sont rédigés les plus anciens textes originaux connus. Comme le grec et le gaulois n'avaient pas le même système phonématique, il a bien fallu

procéder à des adaptations et le même graphème est susceptible de présenter en grec et en gaulois deux sons différents, exactement comme aujourd'hui, par exemple, le graphème <w> vaut [w] en anglais, mais [v] en allemand. De même, les textes lépontiques [Lp.] sont écrits en alphabet étrusque; or, cette langue ne connaissait pas les consonnes voisées [b d g], donc n'avait aucun signe usuel pour les noter, alors que le celtique possédait ces phonèmes : cela aboutissait à des difficultés dans la notation : le même signe d'origine étrusque transcrit <t> valait aussi bien /t/ que /d/; ainsi, un anthroponyme Eripoxios doit être réinterprété /eribogios/ (cf. M. LEJEUNE, Lepontica 56 [Les Belles Lettres, Paris 1971]) 'le grand briseur, vainqueur'. Le celtibère, lui, utilisa longtemps le système graphique dit "écriture ibère", qui ne fut déchiffrée que dans la première partie de ce siècle par M. GOMEZ-MORENO (Las inscripciones ibéricas, 1925, rééd. in Miscelaneas, Madrid 1949). C'est un système très original qui combine des notations alphabétiques (a e i o u; l r í m n s s) et des notations syllabiques pour les occlusives qui, comme pour l'étrusque, ne distinguent pas les voisées des dévoisées (pa pe pi po pu fa fe fi fo fu ca ce ci co cu); ainsi, un ethnique transcrit Seçopiriçea correspond à /segobrigea/ 'celle de la colline de la Victoire'. Plus tardivement, à mesure que l'emprise de Rome se faisait sentir sur les Celtes, c'est l'alphabet latin qu'ils utilisèrent pour noter leurs langues si bien qu'à des périodes que, par rapport à la graphie employée, on peut nommer lépontico-étrusque, gallo-étrusque, gallo-grecque, celtibéro-ibérique, succédèrent des phases gallo-latine et celtibéro-latine. Ceci n'implique, évidemment, aucune parenté des langues celtiques avec l'étrusque, le grec, l'ibère ni le latin. Il faut bien insister sur ce point car c'est une confusion que font souvent les non linguistes : si les Anglais, les Finlandais, les Italiens, les Portugais, les Vietnamiens et quantité d'autres peuples, y compris les Français, utilisent pour écrire une forme dérivée de la capitale latine, cela n'implique aucune parenté de langue, comme on le sait bien, tandis qu'en revanche, les Croates qui se servent de la même écriture que nous et les Serbes qui ont une graphie cyrillique parlent la même langue à quelques différences subdialectales insignifiantes près. Que l'on écrive donc un mot gaulois en caractères grecs ΣΜΕΠΤΟΡΕΙΣ ou en caractères latins SMERTORIX ne change rien à la langue. Il est remarquable en effet que les Celtes n'ont jamais cru devoir inventer un système d'écriture qui leur fût spécifique, comme le firent, par exemple, les Arméniens ou les Géorgiens. L'exemple de l'ogam irlandais n'est pas une exception car il s'agit là d'un système très artificiel et d'emploi des plus réduits (bornages, inscriptions funéraires, sorcellerie peut-être) qui, sous la forme où nous le connaissons n'est qu'un décalque de l'alphabet latin dans l'ordre même où l'enseignaient les rhéteurs de basse latinité. Les Celtes ont toujours jugé plus économique de faire usage de l'écriture, déjà établie, quitte à la modifier sur quelque point mineur pour l'adapter à leurs langues, des peuples avec lesquels ils avaient à entretenir des relations guerrières ou commerciales ou, finalement, de sujétion. Comme exemples d'adaptation, on peut citer, pour noter l'affriquée /ts/ l'emploi en gallo-grec de <ΘΘ>, en gallo-latin de <D>, ou encore signaler que <X> qui, en latin vaut /ks/, a la valeur /x/ (c'est-à-dire ach-Laut allemand) en gaulois.

◊

Il convient d'aborder maintenant un autre problème : comment parvient-on à connaître le sens d'un mot ou d'une phrase en celtique continental ancien ? Dans les cas les plus favorables, et aussi les plus rares, on a la chance de connaître ce mot par l'intermédiaire d'un écrivain grec ou latin qui a eu l'occasion de les citer et de les gloser dans sa langue. Ainsi, le

Grec Dioscoride (4,2) écrit : Πεντάφυλλον ... Ῥωμαῖοι κινεφόλιουμ, Γάλλοι πεμπέδουλα, c'est-à-dire : '(Ce que nous appelons) pentáphyllon, les Romains le disent quinquefolium et les Gaulois pempedula'. Nous savons donc de façon claire comment les Gaulois appelaient la Potentilla reptans L. autrement dit la potentille rampante, connue aussi sous le nom de quintefeuille. Du sens évident de la composition en grec et en latin, on déduit que le premier membre du composé, pempe- doit vouloir dire 'cinq' en gaulois et que le second, -dula doit signifier 'feuille'. Pour le premier, le rapprochement avec Gr. Πέντε et La. quinque est extérieurement assez proche pour qu'on n'en doute pas trop, d'autant plus que l'on a le vGa. pimp et le Br. pemp 'cinq', mais, qu'en est-il du second ? Or, il se trouve qu'en breton ancien on a un mot dol signifiant précisément 'feuilles'. C'est donc la confirmation recherchée et, la plupart du temps il en va de même : ce sont les langues, largement attestées du CtI. qui permettent d'interpréter le ctC., au point que lorsqu'une souche CtC. ne trouve pas de correspondant en CtI., on ne cherche à lui attribuer un sens qu'avec les plus extrêmes réserves.

Prenons ainsi l'inscription sur le vase de Banassac, mal lue par les premiers déchiffreurs (car il faut aussi savoir lire les écritures antiques) et interprétée par J. VENDRYES (EC 7 [1955-56] 9-17) : Neddamon delgu linda. Seules, les langues celtiques insulaires permettent une interprétation et celle-ci est quasi immédiate : 'des suivants je contiens les boissons'; n'importe quel bretonnant y reconnaîtra les mots nesañ 'prochain', le verbe derc'hel dont le radical est dalc'h '(con)tenir'; le mot lind signifie en vieil-irlandais 'boisson', demême que llyn en gallois. Cela fait référence à la coutume bien attestée de passer la coupe à boire aux suivants lors des toasts et témoigne donc de l'antiquité de cet us. Si les lexèmes sont ainsi bien identifiés par les langues celtiques modernes, les morphèmes flexionnels ne le sont pas moins car des traces de première personne de singulier du présent *-u, de génitif pluriel *-on et de nominatif-accusatif pluriel neutre *-a trouvent aussi leur justification dans le vieil-irlandais ou le britannique ancien.



Quelles sont les grandes caractéristiques du celtique commun, cette langue que l'on suppose à l'origine de tous les dialectes celtiques subséquents ? Comme le sanskrit (vieil-indo-aryen), le grec, le latin, vers la même époque (± 4 siècles de notre ère), c'était une langue flexionnelle, c'est-à-dire que les fonctions des noms et pronoms s'y caractérisaient par des désinences casuelles et les verbes finis par des désinences personnelles; il semble, en outre, que, plus proche du grec et du sanskrit sur ce point, le celtique commun, par opposition au latin, ait pratiqué assez abondamment la composition nominale et usât librement des possibilités de la préverbativité multiple. L'absence, jusqu'à ces dernières années, d'inscriptions d'une certaine étendue, a beaucoup retardé les études de la syntaxe; il apparaît que l'ordre classique des éléments de la phrase simple ait été sujet-complément-verbe, alors que le celtique insulaire a innové en généralisant la position initiale du verbe fini.

Cela semble commun à tout le CtC., mais, à l'intérieur de celui-ci, des divergences apparaissent, ainsi qu'entre les deux branches du CtI. Il y en a, dans le domaine de la phonologie diachronique, c'est-à-dire évolutive, trois principales : 1. le traitement de la labiovélaire dévoisée indo-européenne *k^w; 2. le traitement des sonantes nasales vocaliques *m̥ et *n̥; 3. l'opposition, en morphologie, de *-m et *-n à la finale.

On attachait autrefois beaucoup d'importance au traitement de la labiovélaire dévoisée *k^w (mais non de la glottalisée ni de l'aspirée y répondant),

aboutissant à des traitements différents dans les diverses branches du celtique et on avait l'habitude de parler de "Q-celtique" et de "P-celtique". On adjoignait également à la labiovélaire dévoisée la groupe consonantique *k^w qui, en celtique, se comporte comme le phonème unitaire *k^w. Voici quelques exemples classiques :

Ie. *ekwo-s 'cheval' : vIr. ech + Gl. epo-, Ga.Co. ebol 'poulain', Br. ebeul, id.

Ie. *k^we 'et' : Ci. -c̄ue, vIr. -ch + Lp. -pe, Ga. -b, Co.Br. -p. (Cf. Myc. (grec mycénien) -qe [= ñε], Gr. τε, La. -que, Go. -h, vIn. ca, &c.).

Ie. *k^wetuer-, *k^wetru- 'quatre' : vIr. ceth(a)ir + Gl. petru-, Ga. pedwar, Co. peswar, Br. pevar /pewar/.

Ie. *penk^we > cCt. *qenqe 'cinq' : vIr. coic + GlG. πέμπτε-, vGa. pīmp /pīmp/, Ga. pump /pīmp/, Co. pymp /pīmp/, Br. pemp (Cf. Gr. πέντε, vIn. pāñca, Go. fimf; La. quīnque, mais le NH d'origine osque Pompeius 'Pompée').

Si on prenait cette division en compte comme fondamentale, on rangerait ensemble le celtibère où *k^w devient /kw/ et l'irlandais où, après un stade /kw/ attesté par les inscriptions ogamiques (p.ex. génitif maqqi 'fils'), on est passé à un stade /k/ par délabialisation (cf. vIr. macc 'fils' + Gl. Maonos ND 'le Grand-Jeune-Homme', Ga.Co.Br. mab 'fils') puis à la lénition intervocalique -ch- /x/ (mais Ga.Co.Br. -b-), tandis qu'un second groupement comprendrait le lépontique, le gaulois et le brittonique. L'importance de cette conception se fondait d'abord sur la partition entre langues indo-européennes dites de centum (= 100 en latin), où Ie. *k̄, *k > [k] tandis que *k^w avait des aboutissements spécifiques ou se maintenait (ce groupe était souvent appelé "occidental", avec germanique, celtique, latin, grec) et langues dites de satəm (100 en avestique) où *k̄ > /s/, mais *k, *k^w > /k/ (groupe "oriental" avec aryen, slave, arménien, albanais). Cette distinction s'explique différemment aujourd'hui. De plus, dans la branche italique, on avait, comme en celtique un double traitement de Ie. *k^w, soit /kw/ en latin, falisque, vénète, mais /p/ en osque, sabellien, ombrien. Le latiniste A. WALDE (Über älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern, Innsbruck 1917) s'est taillé une célébrité temporaire en voulant regrouper un "osco-ombrio-brittonique" opposé à un "latino-falisco-gaélique". Ces hypothèses n'ont plus cours aujourd'hui et, si Walde jouit toujours d'une grande renommée, c'est pour de tout autres travaux. En effet, on s'est aperçu que la bipartition indo-européenne, d'une part, était factice et que, d'autre part, le phonème *k^w était éminemment instable. Ainsi, dans le grec le plus ancien, le dialecte mycénien du -2. millénaire, on a encore une labiovélaire que l'on transcrit <q> (valant ñ, ỹ ou ẋ), mais dans le grec postérieur, elle est — pour la dévoisée ñ —, selon les situations et les dialectes, représentée par κ, π, τ. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les traitements aient aussi été divergents en celtique : c'est un phénomène très superficiel de phonétique évolutive générale.

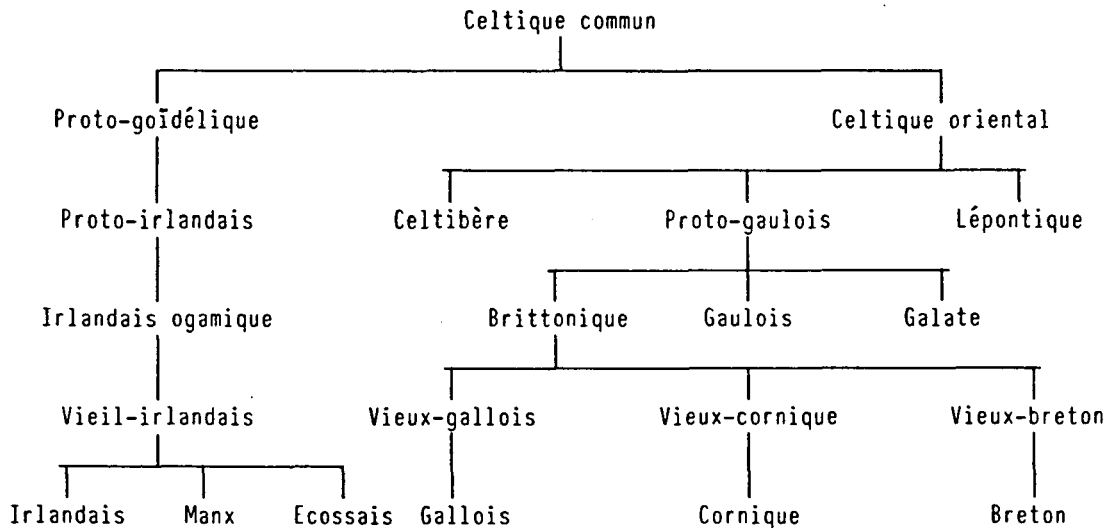
Il existait en indo-européen des sonantes /m n r l/ qui pouvaient, au voisinage de consonnes, avoir une valeur vocalique [m n r l] (pour la prononciation, cf. la ville tchèque de Brno) que l'on note traditionnellement en indo-européanistique par *m̥ *n̥ *r̥ *l̥. Or, les deux premières ont en celtique un traitement divergent selon les langues. En effet, en position anté-consonantique, on a /em en/ en irlandais et, semble-t-il, en lépontique, tandis que le celtibère, le gaulois (sauf quelques exemples tardifs) et le brittonique présentent /am an/ : répartition différente de celle de *k^w. Cela a conduit certains linguistes (p.ex. E. HAMP) à poser une évolution Ie. *m̥ *n̥ > cCt. *bm̥ *bn̥, où *b serait une voyelle de timbre mal défini (probablement une voyelle antérieure ouverte de type [æ] intermédiaire entre [a] et [ε]).

Morphologiquement, on suppose, en général, un Ie. *-m en finale de

certaines thèmes flexionnels nominaux à l'accusatif singulier, par exemple, ou au génitif pluriel. Cela est vrai en latin (*dominum, dominorum*), en sanskrit (*devám, devānām*), mais en d'autres langues on a -n : Gr. *λόγον*, Go. *þan-a*, Li. *diēva*, Pr. (prussien) *deiwan*, Hi. (hittite) *antuhsan*, si bien que, pour l'indo-européen, certains préfèrent poser une alternance *-m/*-n, comme c'est le cas pour J. HAUDRY (*L'Indo-européen* 34, Paris 1984). En principe, on admettait en celtique des finales en -n, abondamment attestées par le Gl. *νεμητων* 'sanctuaire', celicnon 'stèle', &c., le vlr. *fer* 'homme' < *wiran < *wiron, &c., mais on a aussi Lp. *pruiam* (= /brūiam/) 'construction funéraire', Ci. *lifom* 'de bon augure', *canfom* '100', en face, d'ailleurs, de *ċorfiċan* 'hospitalier'. De plus, le gaulois lui-même présente, au moins dialectalement, des formes en -m, comme *-μαντευ* '?', [m]aterem 'mère', &c.

◇

Tous ces faits nous amènent à considérer l'ensemble du celtique sous un éclairage nouveau. Il y aurait eu, sans doute, une première séparation des peuples celtes, les ancêtres des Irlandais (donc des Ecossais et des Manxois qui en proviennent), appelons-les, pour leur donner un nom, les Proto-Goïdels, se seraient détachés de bonne heure du reste demeuré sur le continent quelque part du côté de la Bavière ou de la Bohême et seraient parvenus en Irlande par une voie inconnue — pourquoi pas, éventuellement, par la Péninsule ibérique comme le veulent les traditions mythiques irlandaises ? — à une époque que nous ignorons. Puis la *Völkerwanderung* des Celtes continentaux aurait eu lieu, un peu dans toutes les directions, une vague vers la Cisalpine, devant donner naissance aux Lépointiens, une autre vers la Péninsule ibérique dont la langue, le celtibère, refléterait le caractère conservateur, tandis que ceux s'arrêtant en route, les Gaulois, auraient innové sur plusieurs points; une branche de ceux-ci serait passée de l'autre côté de la Manche pour aboutir aux Brittoniques tandis que d'autres Gaulois fondaient sur l'Italie, dépassant et ruinant les Lépointiens auxquels ils empruntaient leur écriture étrusque pendant que d'autres encore, s'enfonçant à l'est, allaient se perdre dans les montagnes d'Anatolie après avoir fait bien peur aux Grecs. Si donc un tableau généalogique de type classique pouvait être dressé, cela donnerait quelque chose de ce genre :



◇

Cette classification des langues celtiques se fait, naturellement, d'après les documents originaux de chaque idiome pour l'essentiel, mais notre connaissance ne se limite pas à eux et, pour le celtique continental en particulier, la tradition indirecte n'est pas moins précieuse. Elle repose sur des milliers de noms propres : théonymes, ethnonymes, anthroponymes,

toponymes, oronymes, &c., cités chez des écrivains grecs et, surtout, latins, des chartes et aussi toute sorte de documents onomastiques de date très souvent bien postérieure à l'extinction du CtC. en tant que langue vivante. Une grande précaution est ici nécessaire dans l'utilisation de ces sources. Les termes en ont, presque toujours été grecisés ou latinisés, fréquemment déformés au point d'être presque méconnaissables car les copistes successifs des manuscrits, sentant le mot comme étranger, qui veut aussi dire "étrange", le lisaient mal, l'estropiaient ou l'interprétaient à tort et à travers si bien que les celtistes ont parfois toute la peine du monde à rétablir une forme plausible. Un exemple nous en est donné par L. FLEURIOT dans son livre sur Les origines de la Bretagne, 53 (Paris 1980). On trouve, chez l'écrivain Jordanes, dans le récit d'une bataille contre Attila, la présence dans le camp romain de troupes d'un peuple que les copistes appellent Litiani ou Liticiani; en fait, les graphies anciennes de <n> et de <u> étaient très proches et la confusion facile entre elles. Il faut rétablir ici Litauui, c'est-à-dire les habitants de *Litauia / Letauia, devenu en vBr. Letau /lɪdaw/ et en moyen-gallois et gallois moderne Llydaw /lɪdɔw/ désignant la 'Bretagne' actuelle : il s'agissait donc d'un contingent de Brittons d'Armorique (et sans doute d'Armoricains romanisés avec eux). De telles cacographies ne sont pas rares et c'est pourquoi il faut toujours être sur le qui-vive lorsque l'on consulte l'inestimable répertoire d'A. HOLDER, Alt-celtischer Sprachschatz (3 vol., Leipzig 1896-1907; réimpr. Graz 1961-1962) non remplacé et toujours indispensable.

◊

Autre chose est de déterminer la signification des noms propres; dans le cas de Letauia, par exemple, ce n'est pas très difficile et on rapproche immédiatement un adjectif comme Br. ledan 'étendu', dérivé — avec un autre suffixe — de la même racine Ie. *pleh₁-t- 'large et plat' qui a donné en sanskrit védique le mot pṛthivī 'la Terre', littéralement "l'étendue plate", correspondant exact, à la fois du toponyme grec Πλάταια 'Platéas', ville de Béotie célèbre par sa bataille en -479 et du britannique latinisé Letauia (pour *Litauia que supposent les formes galloises et l'étymologie). Dans beaucoup d'autres cas, cependant, le sens demeure très incertain. En outre, dans les noms de personnes, on se trouve fréquemment en présence de mots composés; il n'est pas du tout certain qu'il faille les traduire comme un bloc avec un rapport de complémentation. Il peut arriver — et c'est sans doute même très fréquent — que les éléments en soient simplement juxtaposés. Ainsi, pour prendre un exemple moderne, Jean-Marie, qui n'est le plus souvent que l'interprétation française du breton Yann-Vari, ne veut pas dire *'la Marie de Jean', mais que cette personne née en Bretagne dans une famille de confession catholique romaine, a été mise sous le patronage de l'apôtre Jean et de la vierge Marie, voire, plus simplement que son parrain s'appelait Jean et sa marraine Marie, &c. Cette dernière explication par des éléments indépendants, certaine dans le cas de nombreux noms germaniques anciens, semble vraisemblable dans plus d'un cas en celtique. Prenons un cas apparemment très simple, celui du nom du chef arverne Vercingetorix. Il est formé de deux termes ; le second -rix est bien connu (cf. La. rēx, Véd. rājā) comme désignant le 'roi'; le premier est lui-même un composé formé du préverbe intensif uer- (cf. ὑπέρ 'au-dessus de, hyper-') et du thème cingeto- 'guerrier', proprement "le fantassin" dont on rapproche le verbe vIr. cingid 'il marche, il avance', le Ga. rhy-gyngu 'aller l'amble', et surtout le vIr. cing 'guerrier, héros'. Théoriquement, son nom pourrait vouloir dire 'le roi des grands-guerriers' et, chauvinisme "gaulois" aidant, on ne s'est pas fait faute de l'écrire. Pourtant, est-on bien sûr que -rix dans un nom d'homme désignait le 'roi' ès-qualités ? Faudrait-il croire que les centaines de Régine ou Reine enregistrées chaque année à l'état-civil sont autant de reines de France ? Etant donné le grand nombre d'anthroponymes gaulois

en -rîx, il semble peu probable que ce mot ait désigné à proprement parler un roi actuel ou potentiel quoique, bien sûr, les noms dont nous avons connaissance sont dans leur très grande majorité ceux de l'aristocratie ou de la "bourgeoisie d'affaires". Cela ne signifie pas pour autant que le vœu du pater familias donneur d'un nom glorieux se soit toujours réalisé. Telle personne qui m'est très proche a été nommée Riwal, mais son porteur n'est certainement pas assez militariste pour devenir le 'roi valeureux' que son nom impliquerait en breton archaïque ! Il n'en était sans doute pas autrement au début de notre ère.

◊

La toponymie est une discipline qui attire et passionne beaucoup de gens, ce qui est fort louable, mais elle est d'un maniement très délicat. L'élucidation du sens d'un nom de lieu n'est pas toujours possible car on ne peut se fonder que sur des formes anciennes, avec pas mal de chaînons intermédiaires bien attestés autant que faire se peut. Si on ne savait que ces villes furent jadis appelées *Lugudunon 'forteresse du dieu Lugus', comment identifierait-on des formes aussi diverses, fonction des évolutions locales et d'une fixation plus ou moins tardive, que Lyon, Leiden, Laon, Loudon, Lion, Laons, Laudun, Lœuzun, Montlezun, Montlauzun, Loudun... et cette liste n'est pas exhaustive, il s'en faut. Il convient avant tout se garder de rapprochements fondés sur une ressemblance formelle apparente avec des mots celtiques insulaires modernes. Un spécialiste estimable de la dialectologie bretonne, F. FALC'HUN, s'adonna sur ses vieux jours à la toponymie. Un jour, sur la commune de Lies (F 65200 Bagnères de Bigord), il constata l'existence d'un hameau appelé Gleysion, sur quoi il écrit (Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne 561-62 [Paris 1981]) que ce nom 'fait penser au gallois gleision, pluriel de l'adjectif glas "vert", assez fréquent en toponymie galloise d'après les cartes de l'Ordnance Survey pour le Pays de Galles : Tareni gleision "les collines vertes" (One-inch map 153, 76-06, de l'O.S.), en bordure de la Swansea valley. Trouvera-t-on jamais une meilleure explication pour le nom des collines de Gleysion ?'. Il ne se préoccupe nullement du fait que la métaphonie glas → gleis- est strictement propre au gallois et non pas panceltique, que Ga. gleision n'est pas attesté avant le 14. siècle et que c'est une forme toute récente, remplaçant sans doute à l'aide du suffixe pluriel vivant -on un plus ancien *gleis non attesté et que l'on serait en droit de se demander comment des Gallois ont pu ainsi atterrir en Bigorre; il ne s'inquiète pas de ce que Ga.Co.Br. glas 'vert' est bien attesté en gaulois même chez Pline, NH 22,2 : glastum in Gallia uocatur, représentant un gaulois *glaston identique à la forme postulée pour le brittonique, pour désigner un plantain dont les femmes se servent pour se recouvrir le corps d'une couleur verte lors de cérémonies rituelles, une sorte de pastel. Compte tenu de la phonologie diachronique du gascon, ce mot serait devenu quelque chose comme *glacht (cf. G. ROHLFS, Le Gascon 144 [Pau-Tübingen 1970]), mais certainement pas Gleysion dont il faut chercher ailleurs l'origine, quelle qu'elle soit. En revanche, des milliers de mots gaulois peuvent se décèler sous les formes françaises ou occitanes (beaucoup moins en gascon, précisément, parce que la rive gauche de la Garonne était peuplée d'Aquitains, c'est-à-dire de Basques ou bascoïdes de langue) : le fundus Tigernus, le Thigernum castrum, 'Thiers' porte le nom gaulois du 'prince', *tigernos, cf. Br. tiern, Ga. teyrn; Ricomagus 'Riom' est pour *rîgo-magos 'le champ du roi', &c.

◊

Il ne peut être question de donner ici des textes; ce qui précède voulait seulement être un débroussaillage destiné à montrer la difficulté des études du celtique ancien. Notre seul but était de montrer que, contrairement à l'opinion de celtomanes optimistes, ce n'est pas demain que l'on publiera un manuel intitulé Le gaulois sans peine...

DIVERSITES

Certains de nos lecteurs et abonnés trouvent que nous évoquons par trop souvent ce pays/continent : la Russie. Mais comment ne pas être attiré par cette terre chargée d'histoire et qui représente, pour nous européens, notre Far East ! Les récents événements nous confortent dans cette analyse. L'unification allemande préfigure les retrouvailles des frères européens. Seule la connaissance nous permettra de mieux comprendre les aspirations de nos cousins 'orientaux'. Par-tout, et bien avant les récentes intrigues d'août 91 (devant lesquelles nous nous gardons bien de trop nous illusionner), des associations culturelles possédant des buts parallèles ou proches du Cercle Culturel Prométhée ne cessaient de naître au-delà du Bug, du Niemen, de la Narew... Des exemples : la Communauté Culturelle Estonienne; KOSMOS, PAMIAT (si décriée chez nous), l'Union Vlassov (évoquée par nous dans la lettre Nr.95) en Russie; la renaissance du RUKHR en Ukraine. Sans oublier le renouveau de la Slovaquie (encouragée par le président Vaclav Havel), de la Géorgie... Mais arrêtons là car la liste serait bien trop longue. Ce n'est plus un murmure, nous avons devant nous une cocotte-minute proche de la surpression !

Non, décidément, nous ne pouvons rester indifférents face à ce retour aux sources. Et puis, Chers Amis, faites nous part de Vos désirs et envoyez nous Vos écrits !

La guerre civile serbo-croate ne nous aura pas pris au dépourvu. Nous l'avions évoquée (cf. lettres Nr.79, 80 et 94) dans ces lignes bien auparavant. Hélas. Bien souvent, de plus, nous ne pouvons pas développer certains thèmes : il est des renseignements dont la divulgation ne peut-être faite qu'en son temps...

Vous n'avez sans aucun doute pas échappé au matraquage anti-croate incessant de nos médias. Tous les vieux poncifs éculés ressurgissent. Nos journaliers possèdent-ils une banque de données ? Si oui, ils n'en font pas un usage immodéré ! Nous allons donc rafraîchir quelques unes de leurs maigres connaissances.

L'"USTACHA" (Ustasa Hrvatska Revolucionarna Organizacija - UHRO dite) fut bien créée par le Dr. Ante PAVELIC, non pas en 1941, mais bien le 7 janvier 1929. Le nom d'Oustacha (Ustasa) vient du verbe "ustati" qui signifie 'se lever' et par extension 'se révolter'. On pourrait le traduire par 'insurgé'.

Ce mouvement avait pour but, bien entendu, l'indépendance de la Croatie mais avant tout de protéger le peuple croate des exactions serbes dénoncées par Heinrich MANN et même Albert EINSTEIN.

Notre merdiacratie se complait à dénoncer la collaboration germano-croate au cours du second conflit mondial. Les troupes croates effectivement combattirent glorieusement dans tous les secteurs du Front de l'Est. Mais maintenant penchons-nous un peu sur l'attitude serbe. Avez-Vous déjà entendu parler du ZBOR ('rassemblement') créé dans les derniers mois de 1934 par Dimitrije LJOTIC, ancien ministre. Son emblème était la croix orthodoxe et ses membres adoptèrent le salut du bras tendu. Dès 1918 LJOTIC, déjà, défendait la thèse selon laquelle la Yougoslavie devait avoir une politique extérieure pro-allemande. A l'automne 1938, la revue du NSDAP ('Der Weltkampf') voulu publier un article sur le ZBOR !

De 1941 à septembre 1944, la Serbie fut dirigée par le général serbe NEDITCH. LJOTIC, quant à lui, avait constitué une milice pro-allemande de plus de 9000 hommes. Celle-ci au début de 1944 fut versée, par le SS-Hauptamt, dans la Waffen-SS sous le nom de "Serbisches Freiwillige Korps der SS - Corps SS de volontaires serbes".

Arrêtons ici la démonstration. Nous nous tenons cependant à la disposition de tous les non convaincus pour toutes informations complémentaires. Le blanc et le noir n'existent pas en Histoire...

Abordons maintenant les rivages plus sereins de nos lointaines racines historiques et culturelles. Nous rejoignons ici le thème de la présence et de l'origine d'une culture millénaire en Sibérie.

J'ai actuellement sous les yeux le livre : "Die Normannen der Wikingerzeit und das Ladogagebiet" (Les Normands de l'époque Viking et la région du lac Ladoga) écrit par W. J. RAUDONIKAN, édité à Stockholm en 1930. Cet ouvrage comportant de très nombreux croquis et photos d'époque développe les résultats des recherches de l'auteur dans cette région. Les multiples objets retrouvés abondent et ne peuvent que confirmer l'importance de l'implantation des Normands dans cette partie de la Russie. Le plus étrange demeure la période durant laquelle ces fouilles, soutenues par le gouvernement soviétique, furent entreprises : 1928/29. Pourtant on y parle de féodalisme, de société pré-capitaliste... Décidément, rien n'est simple !

Nous sommes à la disposition de tous ceux intéressés par ce livre. Qu'ils écrivent au Cercle, nous le leur préterons.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Michel HUGIN

MAIRIE

DE

MANTES-LA-JOLIE

78201 - Les Yvelines

Tél. 34.78.81.00

P. JOLAS

Directeur de la Bibliothèque



"Le 23° concours de l'Ile des Poètes aura lieu du
1 er décembre 1991 au 15 mars 1992.

demander le programme à:

Monsieur Guy le GUERNIC
20, avenue Froger
05100 BRIANCON

Monsieur Paul JOLAS
Bibliothèque Georges Duhamel
Square Brieussel-Bourgeois
78207 MANTES-LA-JOIE CEDEX.

LA MEDAILLE EST AU BOUT DU FUSIL

Un livre vient à point nommé. Celui de **WERNER FILMER** et de **HERIBERT SCHWANN**, intitulé les Protocoles secrets de la mort. Edité par C. Bertelsmann Verlag, München. 1991. 432 pages, pour la somme de 39,80 DM. En allemand, bien sûr.

le "Mur anti-fasciste" érigé en plein coeur de la capitale du Reich a tué, beaucoup tué. Quatre anciens **Grenzsoldaten** ont déjà eu à s'expliquer devant le tribunal pour des coups de feu tirés par leurs soins sur des gens qui n'étaient pas totalement persuadés que le paradis socialiste allait arriver incessamment, et qui avaient préféré, au péril de leur propre vie, tenter de vivre une vie descente ailleurs. La dernière victime **CHRIS GUEFFROY**, 20 ans, abattu par balles le 5 février 1989. Dernière victime de la saga sanglante qui débuta le 13 août 1961. Ne nous trompons pas : ce procès n'est que le procès des lampistes. Les vrais criminels de paix sont ceux qui ont donné les ordres. Les camarades en socialisme de **MARCHAIS**.

La liste des victimes connues porte 220 noms. La véritable liste est beaucoup plus longue. Les auteurs du livre apportent un éclairage nouveau et détaillé sur tout ce qui c'est passé autour de ce "Mur anti-fasciste" Ils rendent publics des protocoles tenus secrets jusque-là, notamment ceux des séances du Conseil National de la Défense du 20 septembre 1961 présidé par l'anti-fasciste HONECKER, et du 3 mai 1974 où il est précisé : "On doit faire usage des armes à feu contre les traîtres et ceux qui violent les frontières." C'est ce que l'on peut lire dans un résumé rédigé par ce chef anti-faschiste **HONECKER** sur les résultats des délibérations en date du 20 septembre 1961.

Un autre protocole a fixé pour l'éternité les propos anti-fascistes du tendre humaniste **HONECKER** : "Après comme avant on doit faire usage sans ménagements des armes à feu lors de tentatives de passage des frontières et on doit faire l'éloge des camarades qui ont fait usage de leurs armes avec succès /erfolgreich/".

Il ne faut pas trop s'étonner si la jeunesse de l'ancienne ALLEMAGNE socialiste a envie de vomir et de distribuer gratuitement quelques coups de pied au c... quand elle entend parler d'**anti-faschisme**.

BISMARCK

Notre camarade Philippe MARCHESE

décédé au mois d'août 1991

Nos condoléances les plus sincères à sa famille et ses amis.

ESTONIE : LE ROI DE BRONZE EST DE RETOUR

L'an passé, l'Université de TARTU, le grand centre universitaire traditionnel d'ESTONIE, demandait à l'Université suédoise d'UPPSALA, de bien vouloir apporter son concours pour réaliser un projet qui ne manque pas d'originalité : il ne s'agit pas moins que de replacer la statue du roi de SUEDE **GUSTAV II ADOLF** sur ses pieds. Précisons, en effet, que cette statue s'est dressée hardiment à TARTU jusqu'au moment précis des années 50 où les libérateurs anti-fascistes jugèrent utile de faire disparaître les témoignages d'un passé inconvenant et mesquinement faste, dont la statue du dit **GUSTAV II ADOLF**. Du passé faisons table rase" clame la chansonnette socialiste, destructrice et niveleuse.

Et puis...les statues du génial **LENINE** et du brillant maréchalissime **STALINE**, l'anti-faschiste humaniste sont tombées à leur tour et ont été fondues. Le métal ainsi recueilli a permis de recréer un **GUSTAV II ADOLF** tout neuf. Cet homme, bien que monarque, n'en fut pas moins éclairé, puisqu'il eut l'excellente idée d'ouvrir, non pas un goulag, mais une Université à TARTU. Sage et opportune décision: il allait mourir peu après, à la bataille de LÜTZEN, en 1632. L'ESTONIE était alors province suédoise.

Le journal "**Nya Tidning**", qui paraît à UPPSALA, fait savoir que la statue est prête à gagner les rives estoniennes par la mer. Les Estoniens n'ont pas la mémoire courte. Belle vertu nordique !

BIELYVOSTOCK

Demain la POP-MUSIQUE à la caserne ?

La **Direction Politique Principale aux Armées** n'existe plus désormais dans l'Armée Soviétique. Elle laisse un héritage considérable en personnels, locaux et moyens : 900 maisons des officiers, 6000 clubs, 8000 bibliothèques, 700 musées militaires, 39 groupes de chants et danses, 7 théâtres, plus de 1000 fanfares militaires. Même des studios de cinéma.

Des sondages ont montré que 20 à 40 % des appelés dans la partie européenne du pays, et 30 à 60 % en ASIE CENTRALE se déclaraient "croyants" ou proches d'une confession religieuse.

Du coup, on a émis l'idée de remettre toute cette infrastructure culturelle entre les mains d'une **Direction pour les affaires culturelles, morales et religieuses**. D'autres projets sont actuellement à l'étude. Il serait tout de même piquant de voir le **pope** prendre la place du "**Politrouk**" (instructeur politique) aux armées de la **Sainte Russie**.

Biélyvostok.

FONDEMENT DE LA RELIGION DES INDO - EUROPEENS

L'Axe principal de la conception du monde des Indo-Européens est un système de trois cycles temporels: le cycle journalier, l'année, le cycle cosmique. Ce système a été adapté à une conception de la société, et fut la source de données historico-légendaires.

LE SYSTEME DES TROIS CYCLES

Le premier cycle est celui de la nuit, du jour, et du binôme aurore, crépuscule.

Le jour, ciel diurne, entité spatio-temporelle (ciel du jour) a donné naissance à deux types de Dieux: des Dieux naturalistes, en particulier en Inde; des Dieux souverains, qui n'ont aucun pouvoir en dehors du jour, tels Zeus en Grèce ou Jupiter à Rome.

Le ciel nocturne est habité par les Dieux nocturnes et les esprits des morts. En Grèce, le ciel étoilé correspond au Dieu Ouranos; chez les Germains, il est représenté par Wotan et la chasse sauvage, troupe des morts.

Le crépuscule et l'aurore sont des coupures entre les deux précédents: ciel nocturne et ciel diurne. En Grèce, Cronos est castré, acte sanglant exercé contre le ciel nocturne (Ouranos).

Le second cycle est celui de l'année, conçue comme composée d'une partie diurne, la belle saison, d'une partie nocturne, la ténèbre hivernale, d'une aurore et d'un crépuscule. De l'Aurore est issue de nombreuses déesses et héroïnes.

Aphrodite est l'aurore de l'année. Déesse de l'amour, elle représente la venue de la belle saison, le renouveau de la vie.

Hélène de Troie est l'incarnation d'une aurore enlevée, captive, puis libérée.

La belle au bois dormant est une aurore endormie, éveillée par un héros, incarnation du ciel diurne (et doté de propriétés telles que la couleur blanche).

Le cycle cosmique, troisième cycle, est conçu lui aussi comme la succession d'une nuit, le chaos, d'une aurore, l'âge d'or, d'un jour et d'un crépuscule qui, à son terme (l'âge sombre) aboutit à une nouvelle nuit. Toutefois, les Grecs ont refusé la mort de Zeus, et remplacé la fin du cycle par le thème du héros, vainqueur de la nuit, de la ténèbre hivernale, et atteignant l'immortalité solaire.

DU CYCLE COSMIQUE A LA STRUCTURE SOCIALE

LES TROIS COULEURS

Les couleurs des trois cieux sont: le blanc du ciel diurne (et non le bleu), car le blanc est la couleur des nuages. Homère parle de Zeus, assembleur de nuages. Le noir du ciel nocturne est aussi la couleur de la terre. Le rouge renvoie à la notion de coupure. On doit partir de l'image de: "ce qui est coloré en rouge", c'est à dire le ciel auroral ou vespéral.

En Grèce, les trois couleurs cosmiques sont réparties entre trois domaines que trois frères se sont partagés: le ciel est revenu à Zeus (ciel diurne), le monde souterrain à Hadès, et la mer à

Poséidon (qui signifie probablement "époux de la terre"). La mer tient la place d'espace intermédiaire, ce qui explique qu'elle est dite chez Homère "couleur de vin", couleur qu'elle présente au crépuscule.

LES TROIS FONCTIONS

La société humaine est considérée comme triple. Ses deux premiers composants, le blanc et le rouge, forment la couche supérieure. Le blanc est la couleur du principe spirituel, principe sur lequel repose la souveraineté magico-religieuse. La caste supérieure, dont la couleur est le blanc, est dotée de "lumineuses" qualités: bonté. Le rouge est la couleur du principe d'ardeur et de passion, constitutif de la fonction guerrière ou des communautés d'hommes libres préoccupés d'appetits matériels. L'union des deux couleurs symbolise celle des "deux puissances": elle fonde l'existence d'une élite sans laquelle la société ne serait qu'une masse informe et coupée du principe supérieur. La caste inférieure est "obscur" c'est-à-dire dépourvue des deux principes précédents, en particulier des pouvoirs spirituels et de l'héroïsme incarné par le blanc.

La version des trois couleurs étudiée par Dumézil est donc postérieure. Ces trois couleurs sont devenues "fonctionnelles": le blanc est devenu la couleur de la première fonction (magico-religieuse), le rouge, la couleur de la deuxième fonction (force), le noir, de la troisième fonction (abondance). Mais ce n'est pas la valeur originelle.

REMARQUE : Les couleurs sont associées à des castes, à des principes spirituel et cosmique. Elles ne sont en rien des "classes".

RELIGION DE LA VERITE

La religion dans le monde Indo-Européen est d'abord un "lien", une "entrave", une force d'inhibition, par le respect des serments. La religion de la vérité est un ensemble organisé, cohérent, de représentations qui sous-tend les rapports sociaux essentiels. Les points de contact entre religion cosmique et religion de la vérité sont nombreux:

Cycles temporels et vérité

Le retour régulier des saisons, et en particulier celui de la belle saison, répondant à l'attente des hommes, est l'image de la vérité. Les Dieux gardiens des liens naturels et contractuels soutiennent la terre et le ciel. La violation des contrats est l'un des signes de la fin du cycle cosmique.

Héroïsme

L'un des ressorts de la vie des sociétés indo-européennes anciennes est la volonté de s'immortaliser par la gloire, qui seule assure la survie après la perte de la vie périssable. L'expression de cette volonté de survie s'exprime par des symboles cosmiques: conquérir la belle saison, traverser l'eau de la ténèbre hivernale.

ECHOS



LA TOUR DE GUET -BP. N°20 - 86170 NEUVILLE DU POITOU.

-N°2 p 2 : L'impératif du sacre, (Hugues de Kerlor)
p 11 : Remarques impertinentes sur l'idéologie des Droits de l'Homme. (Marc Vittelio)
Revue tri;
abon annuel p 10: De la mauvaise habitude de vouloir être juge et partie.
60,00

GAULOIS ! -Aux Amoureux de la Science-Teilhede - 63460 COMBRONDE.

Revue trimestrielle-abonnement d'un an 120,00 FF
N°4 p 3 -L'Auveergne abandonnée...
N°5 p 2 -Le nouvel ordre moral socialiste
p 11 -Milices armées(censure):le gouvernement ferme les yeux
p 14 -Souvenez-vous, les chênes murmurent encore...
N°6 p 4 -L'imposture du monde moderne.

LES LETTRES DE PRAHECQ -R.P. Georges LUSSEAUD-79230 PRAHECQ

N°116 p 8002 -Questions d'ecclesiologie
p 8005 -La fin et les moyens et le fort en face des faibles

RIVAROL- 9 passage des Marais 75010 PARIS

N° 2073 p5 -Chronique des territoires occupés

LE CHOC DU MOIS:25 rue Jean Jacques Rousseau -75001 PARIS

N°45 octobre p 6 à 26 : Faut-il juger les plus grands criminels de l'Histoire ?

LA PRESSE FRANCAISE

N°6737 p 4 -De l'Allemagne
p 14 -Volpone, notre contemporain ? "Volpone" de J.Romains.
N°6738 p 6 -La loi commune
p 16 -Mort aux nations ?

VALEURS ACTUELLES

N°2862 -p 32 Justice ! ? un procès canaque
p 58 Dans la mêlée des Balkans
N°2863 p 33 Entre le Front national et le front républicain
p 70 L'Islam vu de gauche

FIGARO MAGAZINE

N°14635 p70 -Afrique du Sud: tribu blanche, tribus noires
N°14661 p62 -Le PEN "je peux être Président"
N°14667 p58 -Les 10 ans qui ont défait le socialisme
-Attention la gauche peut survivre à la gauche
p70 -Mobutu accuse les socialistes français

LE NOUVEL ECONOMISTE

N°814 p 19 -Impôts locox:la surprise de l'automne

LE POINT

N°995 p 44 Valéry Giscard d'Estaing : maux pour mots
p 82 Expertises judiciaires ,la vérité à tous prix.
N°996 p107 La sécu comprend sa douleur:les infirmiers victimes du mal de dos.
N°995 p 46 On liquide les profs